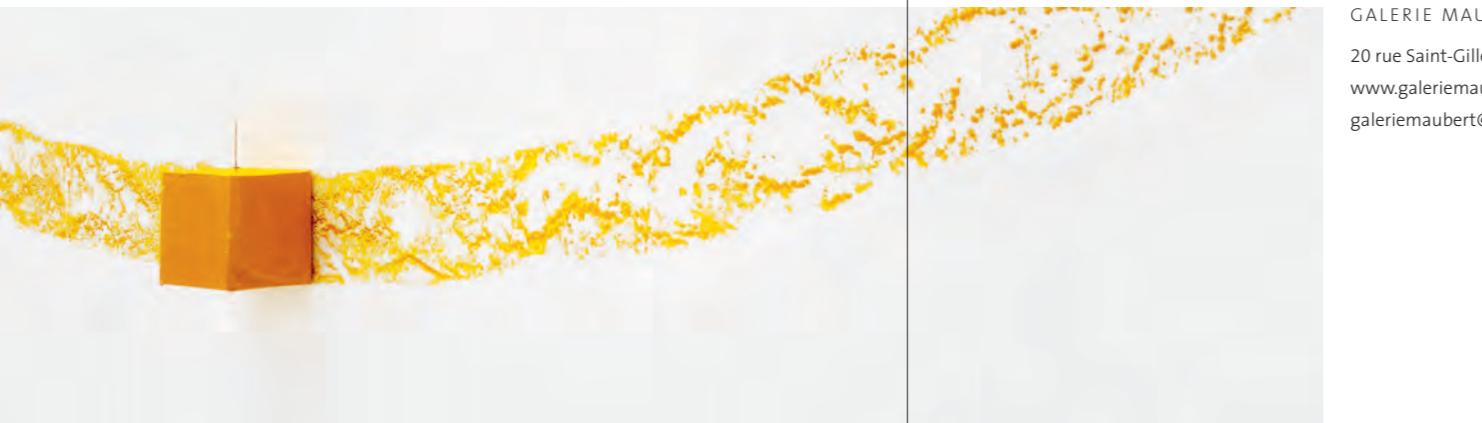


Ce catalogue est édité en collaboration avec LFDAC
(la Française des arts contemporains),
organisateur du salon YIA ART FAIR (Paris)



GALERIE MAUBERT
20 rue Saint-Gilles 75003 Paris
www.galeriemaubert.com
galeriemaubert@galeriemaubert.com



GALERIE MAUBERT **GABRIELLE CONILH DE BEYSSAC**



GALERIE MAUBERT **GABRIELLE CONILH DE BEYSSAC**

La pratique de Gabrielle Conilh de Beyssac fait dialoguer sculpture et dessin dans le champ dynamique et concret de l'espace. L'œuvre est alors interdépendante de l'environnement dans lequel elle apparaît et prend vie. Les œuvres se trouvent être éprouvées par le spectateur, dans leur physicalité.

Certaines sculptures tracent leurs propres formes dans l'espace alors que d'autres sont des vecteurs de tracés potentiels. Il s'agit de mettre en exergue la potentialité énergétique du mouvement, de questionner le concept de trace, compris comme une virtualité qui s'actualisera dans une forme.

Grace à une économie de moyens et l'efficacité sensorielle des matériaux, elle cherche à faire l'expérience des choses les plus élémentaires, les qualités propres d'un objet. Ce travail s'empare à sa manière du principe architectural de la clé de voûte : c'est par une unique tension que masse, force et mouvement ne font plus qu'un.

Léa Bismuth, critique d'art et commissaire d'exposition indépendante

Gabrielle Conilh de Beyssac, l'espace plan

[...] Gabrielle Conilh de Beyssac pratique la sculpture, selon des formes simples qui s'inscrivent dans un héritage moderniste. *Rocking* (2012), exposée au Musée national Picasso-Paris en 2014, [...] a ainsi la forme d'une ellipse que l'on aurait courbée jusqu'à la faire reposer sur ses deux arêtes extrêmes. [...] *Couple-Oloïde* (2012) fait s'embrasser, s'encastrer l'une dans l'autre deux roues dentelées, reposant chacune sur un point de leur circonférence. [...] Ainsi, le cercle, l'ellipse, l'ovale, et les significations symboliques qui y sont associées (origine, éternel recommencement, etc.) sont des formes.

Là où Gabrielle Conilh de Beyssac prend la tangente par rapport à cette ligne de la sculpture moderne, c'est dans l'attention qu'elle apporte à l'activation de l'objet. *Rocking* est amené à se balancer, poussé par le spectateur : le bel ovale en acier Corten, est aussi une balançoire, avec laquelle on peut jouer, et se faire peur, en la poussant de plus en plus haut. On s'assoit aussi dans les sculptures de Gabrielle Conilh de Beyssac : *Hamac-déposition* (2012), *Repos* (2012) invitent à la sieste dans la toile tendue sur la structure en acier. Tout un ensemble de pièces sont bardées de crayons ou craies de couleur et permettent de transformer le mur en feuille de papier à dessin, mais selon une « ligne », un « axe », imposé : ainsi, le rayon

est défini par la longueur du fil d'accroche de Espace tracé (domaine de Kerguéhennec, 2013). [...] D'autres pièces imposent par leur forme et leur poids en les faisant rouler contre le mur les tracés colorés (*Cycle-terre*, 2014).

Cette pratique permet de tenir ensemble la rigueur de la forme simple et le désir de faire achever, accomplir l'œuvre par le spectateur—une idée traditionnellement duchampienne, mais qui ici se trouve fortement détournée : si les tracés de craie colorée sont imparfaits, en revanche, ils ne doivent rien au hasard. L'atmosphère serait plutôt celle d'un jardin zen, d'une activité contemplative [...] : celui de l'argile en poudre creusé par le cône que l'on fait tourner avec les mains pour *Géographie du cône* (2014), [...] et la « musique des sphères » des billes qui tournent sur le rebord *Bols à bille* (2012). On comprend ainsi que Gabrielle Conilh de Beyssac décline un ensemble de rapports entre deuxième et troisième dimension, dessins et sculptures. Les billes, les craies colorées, petits volumes associés à d'autres volumes, tournent et tracent dans le plan. Le sable, l'argile voient apparaître des dessins en surface. [...] *Rocking*, présentée dans le jardin du musée, est un plan courbé actif dans l'espace tridimensionnel. [...] Comment le plan peut se faire espace.

Émilie Bouvard

conservatrice,
Musée national Picasso-Paris,
chargée de la recherche
et de l'art contemporain.

Texte publié dans le cadre
du Hors-les-murs YIA /
Marais Culture +,
octobre 2014

Rocking, acier corten, 140 x 160 x 0,4 cm, 2014, Musée Picasso



Les Oloïdes, grès noir, 20 x 20 cm et 20 x 47 cm, 2015

L'Oloïde est l'enveloppe convexe de deux cercles orthogonaux de même rayon, de centres égaux ou différents.

D'un objet à l'autre, seul l'éloignement des centres varie. On perçoit alors l'étirement des surfaces qui donne forme, dans un mouvement opéré mentalement, à deux objets aux attitudes différentes : une pleine masse à la puissance intérieure contenue, ou bien deux lames en torsion tournées vers l'extérieur. À l'échelle de la main de l'homme, ces deux objets géométriques traduisent une action sensible et directe sur la matière et prennent l'allure d'objets rituels anciens, d'outils (hache, machette...).



Rocking, acier en mouvement, 140 x 160 x 0,4 cm, 2012

Rocking est une forme géométrique dessinée et découpée dans une tôle d'acier de quelques millimètres d'épaisseur. Mise en mouvement, la tôle bascule tout au long de sa tranche et retrace la ligne de sa silhouette au sol. *Rocking* déploie un mouvement ample dans l'espace, en équilibre sur une ligne. Celui qui la dresse jusqu'à ses extrêmes en perçoit toutes les propriétés formelles et matérielles. Le mouvement fait vibrer l'acier qui émet un son grave et régulier. Geste, trace et son se retrouvent réunis dans une expérience vertigineuse, entretenue par la main du visiteur.







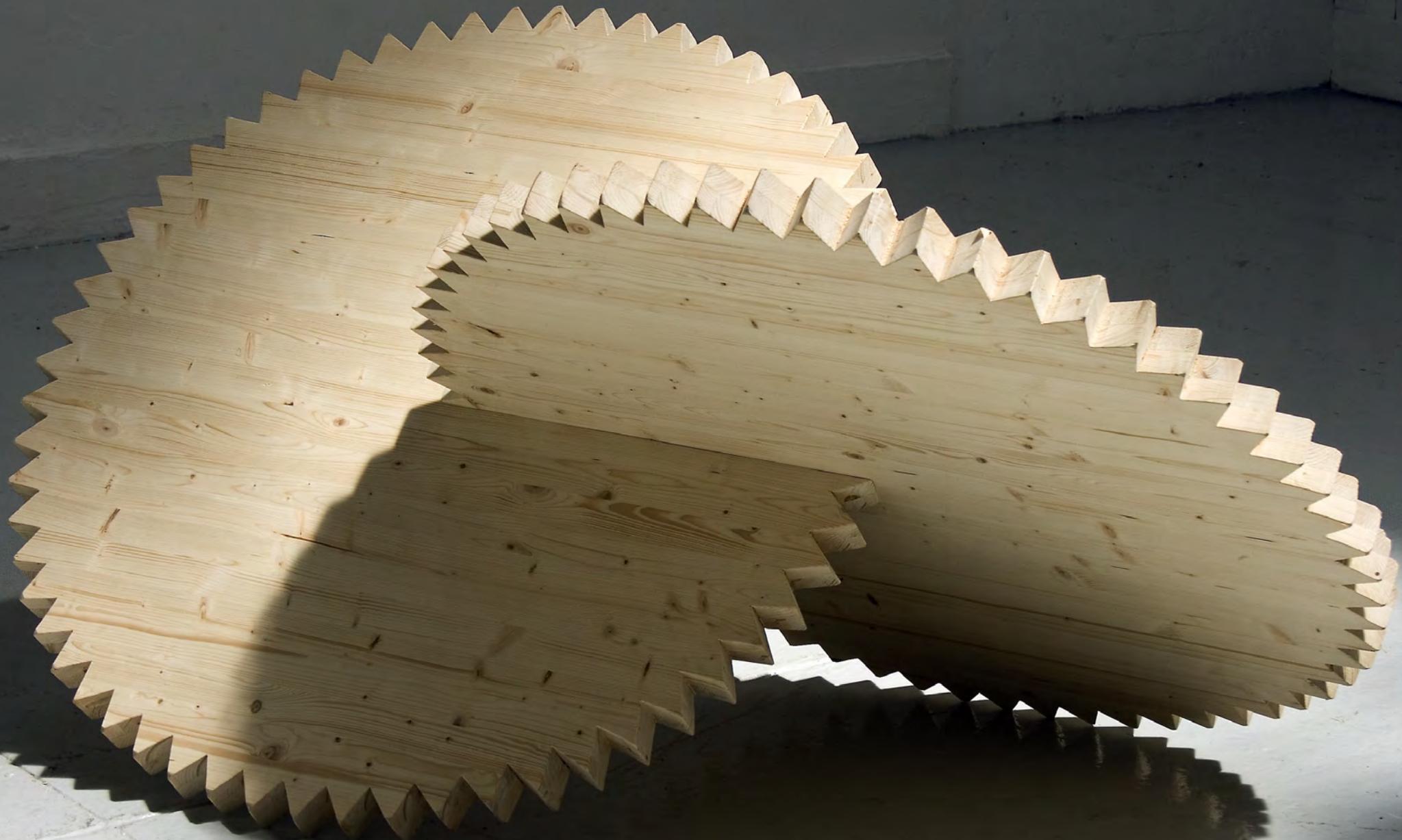
Rouge, installation murale, 2012
jardin éphémère de St-Ouen

Couple-Oloïde, bois assemblé, 180 x 120 cm, 2012

Couple-Oloïde est composée de deux disques de bois encastrés. La forme émerge du sol-plan pour prendre corps dans l'espace. Mise en mouvement, la sculpture roule et vire tout en gardant une trajectoire rectiligne.

Ce mouvement cadencé transmet un tracé sonore : on entend le son rythmé qu'émet la sculpture grâce à ses bords crénelés et le craquement du bois en tension. Lancée sur un sol meuble, elle trace un dessin surprenant formé de demi-cercles en quinconce.





Bol à bille, grès rouge chamotté, non émaillé, dimensions variables, 2012

Les *Bols à bille* sont des bols en terre, tournés, dont la lèvre a été creusée pour permettre à une bille d'y rouler. Ce sont des objets hybrides, entre le jeu et l'objet rituel, qui invitent le corps à faire l'expérience d'un geste—sensuel, ludique ou méditatif—en s'inscrivant dans l'espace quotidien et fonctionnel. Mis en mouvement, ils transmettent chacun un tracé sonore: la petite bille en rotation entre les mains émet sa propre tonalité, un son clair et spécifique. Celui qui manipule le bol ressent par son toucher la vibration hypnotique de son propre geste transmis.



Espace tracé, pastel et câble métallique, 2013, Domaine de Kerguéhennec

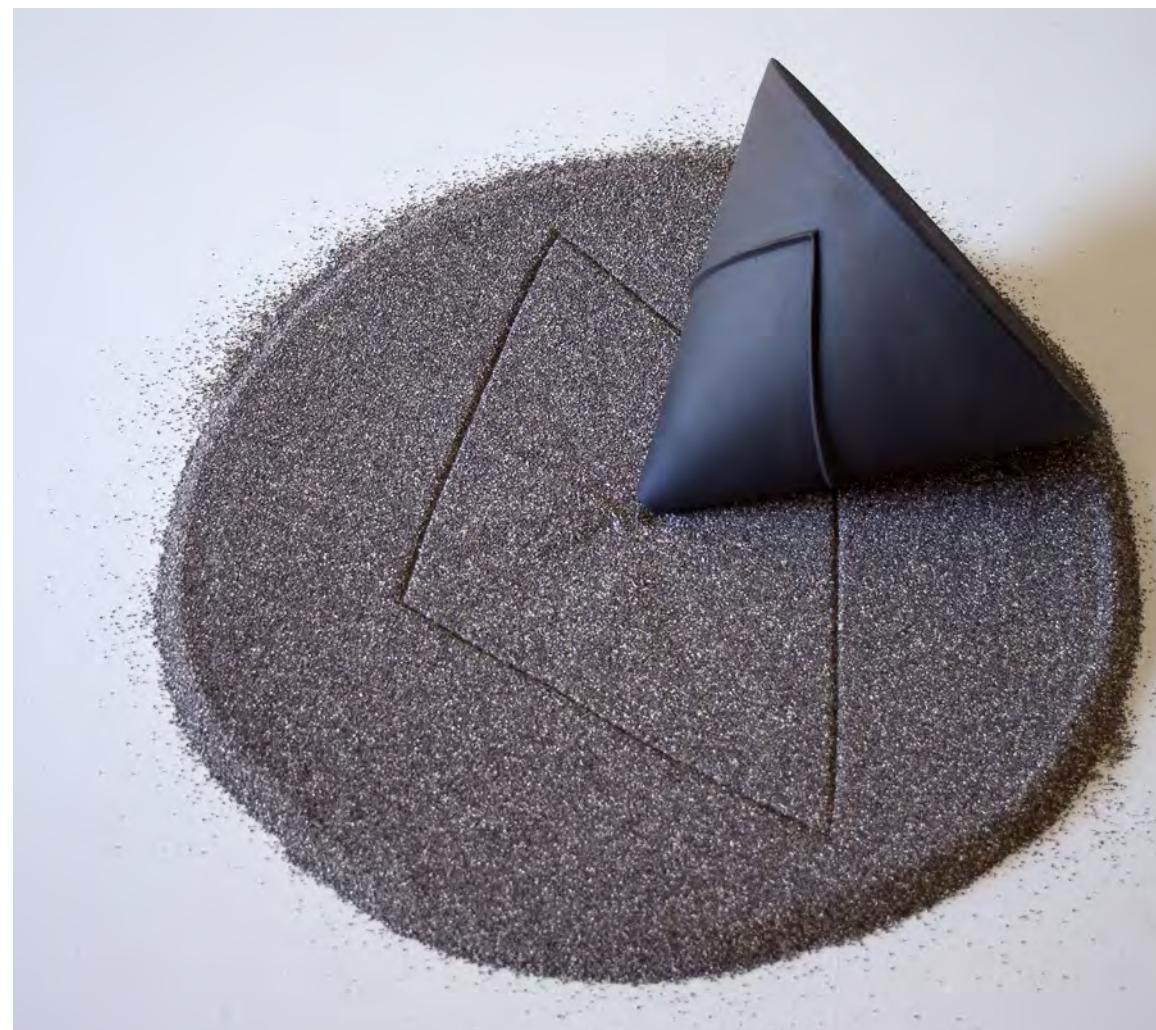
Espace tracé est une installation « in-situ » conçue pour la chapelle du domaine de Kerguéhennec avec Jules Guissart. Trois cylindres de craie, suspendus dans l'espace à l'aide de câbles métalliques, tracent, par tension, de grands arcs, cercles ou lignes sur les murs et le sol. De la position des trois pastels - à l'entrée, au centre, et dans le cœur- découlent des tracés différents. Par une action volontaire dans l'espace, le geste de dessin devient un geste de sculpture. Les volumes s'érodent, des facettes s'étirent, de la matière se soustrait ou se dépose soulignant l'architecture et la morphologie de la chapelle.





Géographie du cône, grès d'Espagne, argile en poudre, 50 cm de diam., 2014

Un cône, déposé sur sa tranche, roule sur de l'argile en poudre et laisse l'empreinte d'un motif concentrique et symétrique (ellipse, losange...). Dans une double rotation autour de son sommet, le cône revient périodiquement au même point. Le motif se répète, se complète et change légèrement de direction à mesure que le cône accumule les tours sur la base. Le temps et l'espace se retrouvent liés dans le mouvement de la masse et son impression transmise à la surface. Un objet et son image. Une surface et un espace. Un plein. Un passage. Un cycle. Le temps et sa trace.





Hamac, acier et coton, 160 cm de diam. x 60 cm, 2012

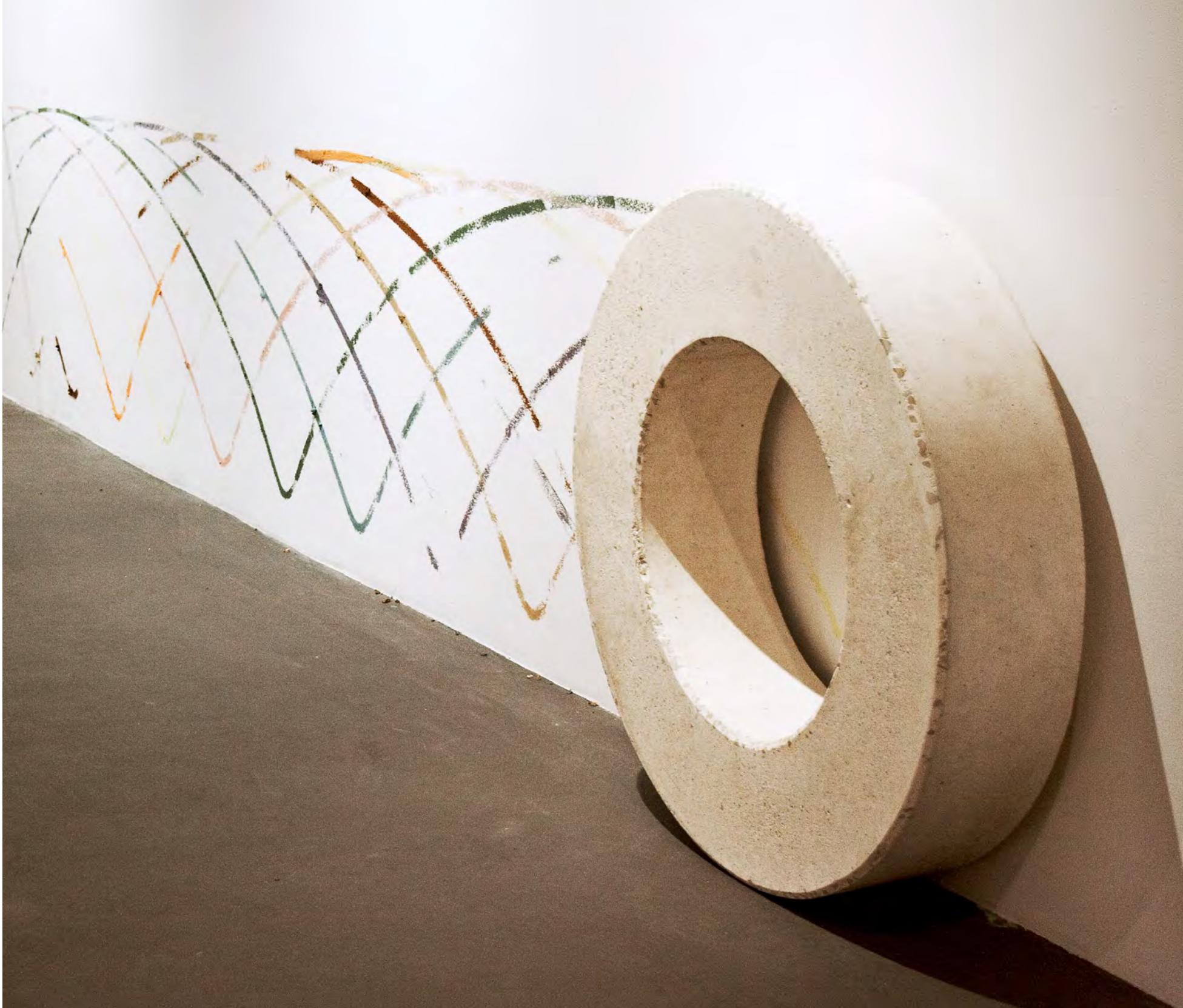
Hamac-Déposition est une sculpture murale, une structure en acier rigide sur laquelle est fixé un bandeau de coton qui prolonge mentalement la forme, un dessin en suspension. L'œuvre peut être habité par un corps : sa structure se complète formellement lorsque qu'une personne s'y repose. Par son poids, le visiteur met en tension le tissu, révèle les caractéristiques de l'œuvre, la recherche d'un équilibre entre la forme, la matière et son inscription dans un espace visité. On revient alors à la peinture religieuse (notamment Descente de Croix, Pietà...) de par les points de tension, d'accroche, l'appréhension frontale et la présence de la figure.



Cycle Horizon, béton blanc et craies grasses, 90 x 10 cm, 2014

Cycle roule contre la paroi du mur afin que les craies qui y sont incrustées dessinent un réseau de courbes cycliques tout le long de sa trajectoire. Cette œuvre s'inscrit dans le lieu en y laissant sa trace, s'appuyant pour signaler sa propre forme. Elle révèle son mouvement dans le temps et l'espace et témoigne de la bijection qui existe entre la forme de la sculpture et sa trace, réelle ou en potentiel. Les lignes s'étirent en ondes. *Cycle* demande à être manipulé, comme un outil autonome, libre de toute fonctionnalité productive mais qui révèle un dessin inscrit dans la forme.







Exposition de Diplôme DNSEP, Atelier Ann Veronica Janssens, ENSBA, 2012

Gabrielle Conilh de Beyssac, née en 1986 à Ottawa, grandit au Canada et au Mali. Elle étudie à la Villa Arson de Nice puis aux Beaux Arts de Paris. En 2008, elle effectue une résidence-exposition collective *Quartiers libres* à Bamako avec les ateliers Vincent Barré et Richard Deacon. En 2011, elle acquiert une bourse de voyage d'étude pour intégrer l'institut d'art et de design Emily Carr de Vancouver. Gabrielle Conilh de Beyssac reçoit en 2011 la bourse d'aide à projet artistique de la Mairie de Paris. En 2012, elle emporte les prix *Thaddaeus Ropac* et *Clermont Tonnerre* attribués par l'association des Amis des Beaux-Arts et participe à l'exposition des Lauréats *20m papillon* à la Fondation Rosemblum. En 2013, elle s'associe à la Galerie Maubert. Après une résidence au domaine de Kerguéhennec, Gabrielle poursuit ses recherches au Canada lors de la résidence *Est Nord Est*. En 2014, elle obtient le soutien du CNAP pour son exposition personnelle à la Galerie Maubert et est exposée dans les jardins du Musée Picasso pour sa réouverture. Gabrielle est lauréate du Prix YIA Art Fair #04, 2014.

Ce catalogue est publié par la YIA - Young International Artists,
dans le cadre du Prix pour l'Art Contemporain YIA Art Fair,
décerné en 2014 à Gabrielle Conilh de Beyssac (Galerie Maubert).

Collège critique YIA Art Fair 2014:

Marguerite Pilven, Critique d'art et commissaire d'exposition
Jean-Pierre Blanc, Directeur de la Villa Noailles
Jean Paul Chatenet, Collectionneur
Pascale le Thorel, Directrice des Éditions des Beaux-Arts de Paris
Morgane Tschiember, Artiste
Fanny Carlier, en charge de la communication Uniqlo France, partenaire officiel du Prix
Cathy Larque, Attachée à l'Institut Français à Berlin
Aurélie Romanacce, journaliste chez Art Magazine
Alexandre Sors, Directeur événementiel au Carreau du Temple
www.yia-artfair.com

Remerciements : Léa Bismuth, Émilie Bouvard,
Jules Guissart et Florent Maubert.
© Gabrielle Conilh de Beyssac pour les photographies
© Musée national Picasso-Paris : page 5

Direction éditoriale : Éric Guglielmi et Charles Rischard
Conception graphique : Atelier Philippe Bretelle
Imprimé par Faenza en Italie, 2015